



## Place au véritable ménage de Pessa'h !

À peine Pourim terminé, chacun s'affaire avec empressement aux préparatifs de Pessa'h. Le grand nettoyage commence, traquant la moindre miette de hamets. Mais au-delà du ménage matériel, c'est un ménage intérieur qu'il convient d'entreprendre. Et c'est précisément de Pourim que nous tirons une précieuse leçon sur la nature de cette purification.

Cette année, Baroukh Hachem, une réflexion m'est venue à l'esprit concernant l'attitude contrastée de Mordekhaï et de Haman face aux événements.

Au début de la Méguila, la situation des Juifs semble prospère. Le roi leur accorde un honneur insigne en les conviant à un somptueux festin dans les jardins du palais royal. Une opportunité inespérée de nouer des relations, d'obtenir des faveurs, de se rapprocher du pouvoir. Mordekhaï, pourtant, perçoit immédiatement le danger. Il met en garde le peuple contre cette soudaine proximité avec l'autorité perse et exhorte chacun à la prudence. Mais son avertissement reste lettre morte : les Juifs de l'époque, éblouis par tant d'égards, s'empressent de participer, savourant ce qu'ils perçoivent comme un privilège.

Un peu plus loin, au second chapitre, Esther, l'épouse de Mordekhaï, est enlevée et amenée au palais. Curieusement, Mordekhaï ne manifeste pas d'angoisse particulière. Il ne cherche pas à résister à ce qui semble être une épreuve redoutable. Il accepte la situation avec une foi inébranlable, comprenant que tout ce qui advient est orchestré par la Providence divine. À ce stade, nul danger ne se profile à l'horizon : nous sommes encore neuf ans avant la montée en puissance de Haman et la promulgation de son décret funeste.

À l'opposé, Haman, issu d'un milieu modeste et sans ascendance royale, connaît une ascension fulgurante. Lorsqu'il devient premier ministre, il se délecte de son pouvoir, sans la moindre inquiétude. Tout lui réussit. Pourtant, lorsqu'un

seul homme, Mordekhaï, refuse de plier le genou devant lui, il est incapable de le supporter. Cet affront, aussi infime soit-il, le consume de l'intérieur. Son bonheur est terni, son esprit rongé. Ce qui, pour d'autres, semblerait anecdotique devient pour lui une obsession insurmontable.

Même lorsque l'on pourrait s'attendre à ce qu'il prenne du recul – par exemple, lorsqu'il est convié à un banquet intime en présence du roi et de la reine – il ne s'interroge pas, ne perçoit pas le moindre signe d'alerte, et savoure ce moment avec une insouciance aveugle.

Deux visions opposées de la vie

Mordekhaï s'inquiète d'un bienfait inhabituel et fait preuve d'une confiance absolue face aux épreuves.

Haman, quant à lui, accepte sans réserve les faveurs exceptionnelles, mais ne tolère aucune contrariété.

Et nous, où nous situons-nous ?

Lorsqu'un bonheur inattendu nous frappe – un succès fulgurant, un gain financier inespéré, un enfant doté de capacités hors du commun – nous le vivons pleinement, sans nous interroger sur la raison de cette générosité divine. En revanche, face à une difficulté, nous nous alarmons aussitôt : "Pourquoi moi ? Qu'ai-je fait pour mériter cela ?"

Pourtant, la véritable question devrait être posée dans l'autre sens : "Qu'ai-je fait pour mériter toutes ces bontés ?"

C'est précisément ce que Yaakov Avinou exprime lorsqu'il dit : "Je suis trop petit pour tous les bienfaits que Tu m'as accordés."

Le vrai ménage de Pessa'h commence en nous

Le premier ménage de Pessa'h, avant même de s'attaquer aux miettes de pain, est celui de notre cœur et de notre esprit. Il s'agit d'éliminer cette mentalité "hammanique", cette illusion selon laquelle tout nous est dû. Une telle approche ne peut mener qu'à la frustration et à l'ingratitude.

Pire encore, elle nous empêche de nous remettre en question et freine notre progression dans notre avodat Hachem.

Vivre avec reconnaissance et humilité, apprendre à s'interroger sur les bienfaits que nous recevons et à accueillir les épreuves avec foi : voilà le véritable travail spirituel de Pessa'h.

Puissions-nous nous inspirer de Mordekhaï, cultiver une confiance authentique en Hachem et avancer avec sagesse et gratitude.



## Apprendre à vivre avec le 'Hamets

Un disciple de l'Admour de Tszanz rend visite à son Rebbe quelques semaines avant Pessa'h et lui propose de l'accueillir chez lui pour les fêtes. Il lui assure que sa maison est parfaitement préparée pour éviter toute présence de hamets. En effet, le hassid explique avec fierté que, Baroukh Hachem, le Ciel lui a permis de posséder non pas une, mais deux maisons. La deuxième demeure reste fermée toute l'année et est exclusivement destinée à être ouverte pour Pessa'h. Le hamets n'y a jamais été introduit, il n'y a donc aucun risque.

Cependant, l'Admour lui répond que, même dans ces conditions, ce n'est pas lui qui semble le plus à l'abri du hamets. Il lui explique que, au-delà de l'interdit, le hamets est également un symbole de mise en garde. Il faut apprendre à vivre avec lui, à être vigilant, tout en sachant qu'il existe, mais qu'il est nuisible et dangereux.

Mais une question se pose : pourquoi manger du hamets pendant toute l'année si c'est un danger ? Pourquoi en permet-on la présence ?

La réponse réside dans le fait qu'après avoir pris conscience de son existence, on apprend à le maîtriser. Et surtout, durant une semaine, on le fait disparaître, on le brûle, on l'annule. Après ce "stage" de purification, on devient capable de vivre avec le hamets, de le consommer tout en restant vigilant.

Si l'on succombe à la tentation, on tombe dans le piège du hamets. Mais à travers les préparatifs de Pessa'h, en éliminant toute trace de hamets et en prenant les précautions nécessaires, la matsa que l'on mange devient un moyen de se "vacciner" contre le hamets. Dès lors, on peut en consommer sans qu'il nous "dévore".

Ainsi, bien que notre hassid soit déçu de ne pas pouvoir recevoir le Rebbe dans sa maison spécialement préparée pour Pessa'h, il peut

néanmoins l'accueillir dans sa demeure habituelle, à condition de prendre toutes les précautions nécessaires.

Mais au-delà de cette situation particulière, il y a une leçon profonde à en tirer. Le hamets représente bien plus qu'un simple interdit alimentaire : il symbolise toutes les tentations et les dangers qui peuvent troubler notre vie quotidienne. Tout au long de l'année, nous côtoyons ces tentations, sans nécessairement les éradiquer. Mais Pessa'h nous invite à prendre conscience de leur existence et à les repousser activement, en les "disparaissant", en les annulant, en les brûlant symboliquement. C'est là tout le sens de la purification qui accompagne les préparatifs de Pessa'h.

La véritable question n'est pas d'éviter totalement le hamets, mais de savoir comment l'appriivoiser, le comprendre et, surtout, le maîtriser. En nous rappelant chaque année, au moment de Pessa'h, que nous avons la capacité de nous débarrasser du hamets et de le laisser derrière nous, nous nous préparons à affronter les épreuves et à vivre avec vigilance. Ainsi, la matsa, simple mais essentielle, devient un symbole de cette maîtrise et de cette vigilance, nous offrant la possibilité de consommer le hamets sans qu'il nous dévore.

Pessa'h nous enseigne donc cette leçon essentielle : nous ne pouvons pas ignorer les défis et les tentations de la vie, mais nous avons le pouvoir de les gérer et de les surmonter. C'est en nous préparant chaque année à les affronter, de manière consciente et déterminée, que nous devenons plus forts et plus sages.



## Le décret balayé

Dans la communauté de Noam Elimelekh de Lizensk, lors d'un Roch Hachana, juste avant de sonner le chofar, le Rav s'arrêta soudainement. Il resta silencieux de longues minutes, faisant signe que l'on ne pouvait pas continuer. Il expliqua qu'une grande accusation pesait dans les cieux contre le peuple d'Israël.

Le Rav médita, implora, pria et versa des larmes. Soudain, il s'exclama : "C'est bon, le décret est annulé !" Puis, il sonna le chofar et poursuivit la prière de Moussaf.

Ce n'est qu'après la prière qu'il expliqua à la communauté comment il avait annulé ce décret céleste. Il raconta avoir invoqué devant le

tribunal céleste le mérite du ménage de Pessa'h.

Mais en quoi ce ménage était-il si méritoire ?

Le Rav expliqua que durant le mois d'Eloul, à Roch Hachana et à Kippour, nous faisons *Téchouva* par crainte, par peur du jugement divin. Le *Séfer Ha'haïm* et le *Séfer Hametim* (le Livre de la vie et celui de la mort) sont ouverts, et chacun tremble en se demandant s'il passera l'année.

Mais à Pessa'h, tout est différent. Dès Pourim, sans crainte de châtement, tout le peuple s'affaire avec enthousiasme à éliminer la moindre trace de *hamets* de leurs maisons et propriétés. Jusqu'à la plus infime miette. À tel point que même parler de *hamets* pendant Pessa'h est évité.

Une fête remplie de hounrot (rigueurs et précautions supplémentaires), mais qui veille sur nous et pourquoi ? Uniquement parce qu'Hachem l'a demandé.

Et pourtant, toutes les catégories du peuple s'y investissent pleinement : on retourne la maison, on change la vaisselle, on nettoie, on transpire, tout cela par amour de la Mitsva !

Or, comme nous l'enseigne le Ari Zal, chaque goutte de sueur versée pour une Mitsva possède un pouvoir réparateur immense.

C'est pourquoi, en rappelant ce mérite extraordinaire du ménage de Pessa'h, le Noam Elimelekh a pu balayer le décret céleste d'un seul coup de balai !



## L'esclavage : d'Égypte à aujourd'hui

Un Midrach raconte que Pharaon mesurait une ama (50 cm), et selon une autre source, seulement un téfa'h (8 cm) ! Comment un personnage aussi insignifiant a-t-il pu contrôler des millions d'esclaves pendant tant d'années ?

Et surtout, comment les Bné Israël, descendants de Yaakov, sages et cultivés, sont-ils tombés dans le piège de l'esclavage ? Comment tout cela a-t-il commencé ?

Petit rappel des faits : Yaakov et ses enfants descendent en Égypte à cause de la famine persistante en Israël. Ils s'installent à Gochen, où Yaakov, prévoyant, avait envoyé Yehouda en éclaireur pour y établir des Batei Midrach et des Talmudei Torah, afin de préserver leur identité en exil.

Tout semble bien se passer. Mais avec le temps, la croissance démographique des Bné Israël inquiète l'Égypte. Une solution doit être trouvée. C'est ainsi que débute l'asservissement...

Pharaon lance un ambitieux projet immobilier : construire la nouvelle Égypte, une sorte de Ramsès-Dubäi !

Tout le monde est enthousiaste : quel honneur de participer à un projet aussi grandiose, surtout lorsque Pharaon lui-même, accompagné de ses ministres, met la main à la pâte !

Les conditions sont alléchantes : des salaires attractifs, des avantages incroyables. Pourquoi refuser ?

Les Bné Israël commencent donc à fabriquer des briques, un travail simple et bien rémunéré. L'ambiance est bonne, la motivation au rendez-vous.

Mais progressivement, les Égyptiens disparaissent du chantier... et se transforment en bourreaux. Il est déjà trop tard. Le piège s'est refermé.

Le travail devient forcé, la rémunération disparaît, l'oppression s'installe. L'esclavage est en marche...

Enfin, presque. Une seule tribu échappe au piège : celle de Lévi. Dès le départ, elle a flairé le mauvais coup. Grâce à leur étude intense et leur plongée constante dans la Torah, ils ont su garder une vision claire. Car la Torah éclaire les chemins de l'homme.

L'amertume des Bné Israël se fait ressentir : "Comment avons-nous été aussi naïfs ?" Un piège énorme, et ils sont tombés dedans...

On pourrait croire que c'est de l'histoire ancienne et se dire : "Ah, si nous avions été là-bas, nous aurions sûrement réfléchi différemment !"

Et pourtant... l'histoire n'est qu'un éternel recommencement.

Nous posons une question au début : Comment un petit bonhomme haut comme trois pommes peut-il diriger et être la "grande puissance du monde" ?

Regardons autour de nous...

Il y a une trentaine d'années, le premier téléphone mobile fait son apparition. Révolution ! "Incroyable, nous pouvons parler dans la rue, être joignables, c'est tellement pratique pour le travail, les vacances..."

Puis arrivent les SMS, MMS, les premiers smartphones... et tout s'accélère. Les emails, les réseaux sociaux, les applications révolutionnent

nos vies. Nous gagnons du temps.

Plus besoin d'aller à la banque, à la poste. Plus besoin de réfléchir à un itinéraire, on nous dit où tourner.

Nous avons plein d'amis... virtuels. Nous commandons à manger, nous gérons nos entreprises, tout est optimisé.

Mais... que faisons-nous de tout ce temps gagné ? Nous restons avec lui. Ou plutôt, c'est lui qui nous garde en lui. Il nous propose des jeux, des achats inutiles mais irrésistibles...

Nous avons à peine le temps de parler à nos enfants, à notre conjoint. Mais ce n'est pas grave, nous nous "likons" en famille sur Facebook ou sur Insta.

Nous pouvons maintenant travailler de chez nous. Les clients peuvent nous joindre à tout moment. Et ainsi, même si nous le tenons dans nos mains, en réalité, c'est lui qui nous tient dans la sienne.

Il contrôle nos vies, il nous écoute, nous voit, nous suit à la trace. Il sait ce que nous aimons, ce que nous mangeons, ce que nous écoutons. Il nous oriente. Nous sommes devenus esclaves.

Comment s'en sortir ? Comment sommes-nous tombés dedans ? Comment avons-nous pu ne rien voir ? Souvenons-nous...

Avant, nous claquions la porte de la maison et nous retrouvions des amis en chair et en os. Nous parlions, nous riions, nous échangeions en vrai.

Nous avons du temps pour nos enfants, nos parents, nos grands-parents. Nous vivions.

Alors, revenons à notre question : Comment un petit bonhomme haut comme trois pommes a-t-il pu régner sur des millions d'esclaves ?

La réponse est sous nos yeux. Regardons nos téléphones.

Un objet minuscule, qui tient dans la paume de nos mains... et pourtant, il gouverne la planète.

Il dicte nos journées, capte notre attention, oriente nos choix. Il connaît nos désirs avant même que nous les formulions.

Sauf... pour ceux qui ont su écouter. Écouter nos sages. Écouter la Torah.

Ces quelques-uns, ces tribus de Lévi d'aujourd'hui, qui tiennent encore leur bon vieux téléphone à touches, préservant ainsi ce que les autres ont perdu : leur liberté.

Alors à chacun de choisir : Esclaves ou hommes libres ?

Le Pharaon d'aujourd'hui comme celui d'hier, est petit... mais son emprise est immense.

Sortons d'Égypte. Et sortons l'Égypte de nous.



## Les petits gestes qui nourrissent l'âme

Un oeuf, un os, des feuilles de salade... De plus chacun d'entre eux a une place bien précise selon le Ari Zal. L'Admour Rabbi Chalom de Chats nous offre une belle explication à travers la parabole suivante : Autrefois, les meules à farine fonctionnaient à l'aide de chevaux. On attachait un che-val à une grosse pierre cylindrique, qui était elle même posée sur une autre, en leurs centres étaient introduits des grains de blés. Les rondes du cheval faisaient tourner les pierres sur elles-mêmes, ce qui produisait de la farine.

Un jour le cheval interpella son maître et le question-na : « Quand je dois te porter et te déplacer d'un endroit à l'autre, alors je ressens et comprends l'inté-rêt de mon travail. Au départ on était à un point A, et au final nous nous trouvons à un point B. Mais là dans ce travail, je tourne en rond toute la journée, je n'y vois aucun intérêt, j'avance sans avancer... Quel est ton intérêt de m'employer pour une telle tâche sans but ni destination ? »

Le maître lui répondit ainsi : « Lorsque tu tournes en rond ici-bas, en effet, tu ne te rends compte de rien, mais au-dessus de ta tête, tu fais bouger de grosses pierres qui produisent de la farine. ».

Il en est de même pour nous, s'il est vrai que nous ne comprenons pas les raisons et l'importance de nos petits gestes ici, ailleurs nous devons savoir qu'ils produisent des « matières » de premier ordre. Ne méprisons pas le message de nos Sages, ils nous demandent de petits gestes pour de grands résultats.

Que ce Pessa'h soit pour vous et vos proches une source de lumière, de renouveau et de délivrance. Que vous viviez cette fête avec joie et sérénité, entourés de ceux que vous aimez, dans une abondance matérielle et spirituelle.

Pessa'h Cachère Vésaméa'h - Mordékhaï Bismuth